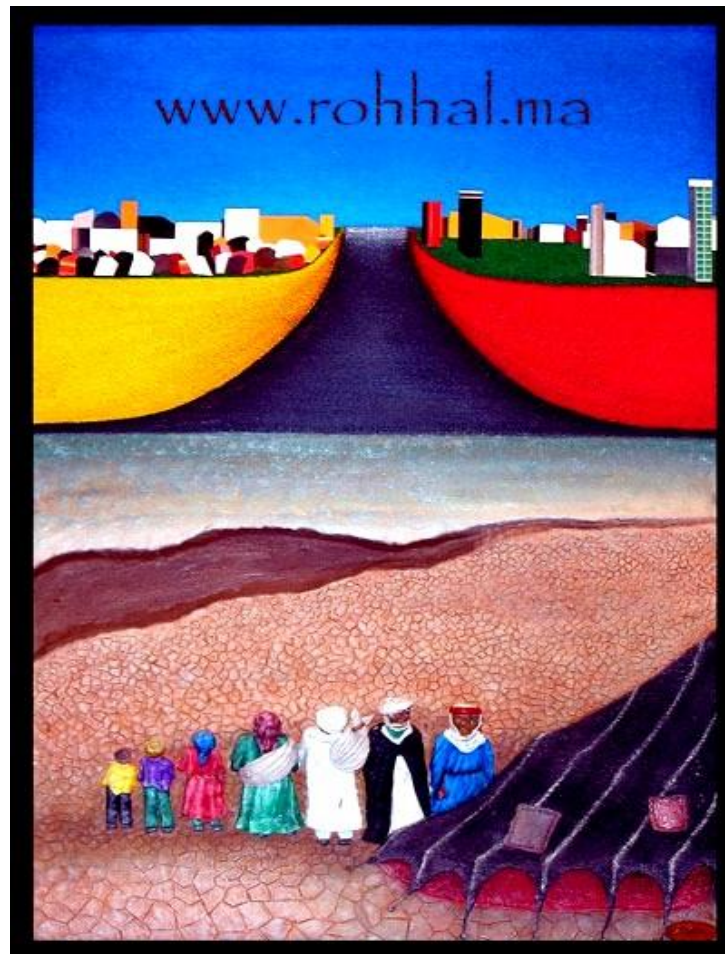


« L'exode »



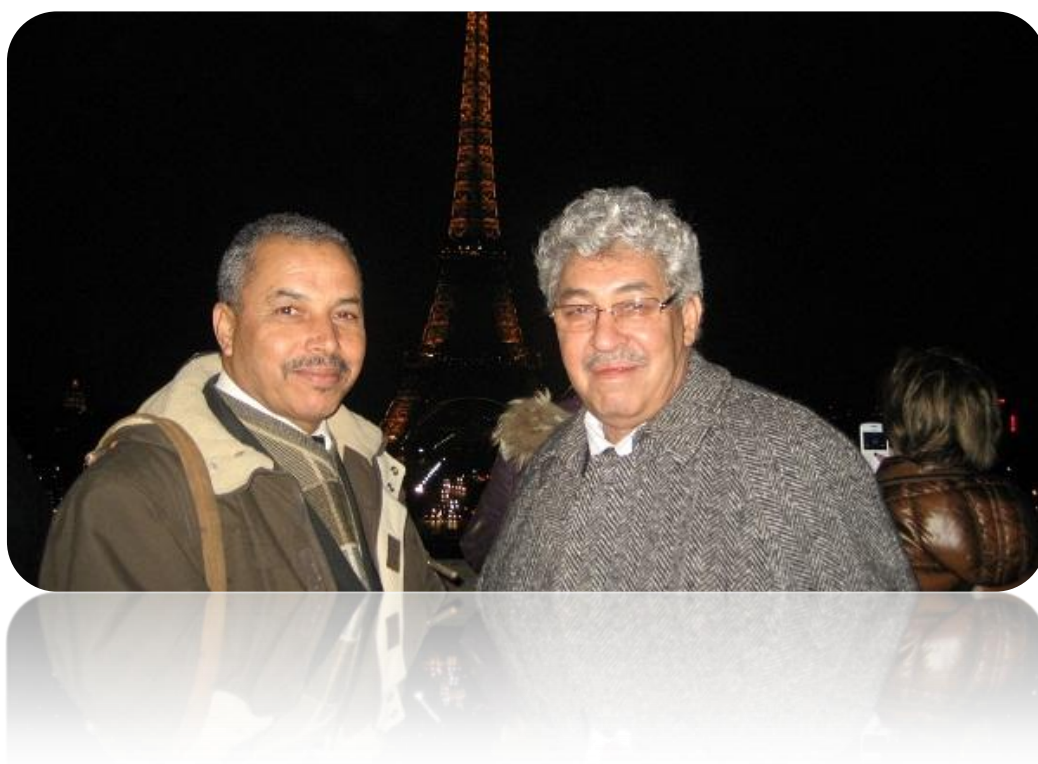
تَوَسَّسَ كَلْبِي وَطَالَتْ عَلَيْهِ النُّزُوبَا
لَسَّاسُ الْخَاطِرِ لِلْعَرَبِ هَذَا النُّزُوبَا
تَوَكَّلْتُ عَلَى خَالِئِيهِ بِسُورِ الْوَهْبَا
سَيِّئًا وَهَلَكْتُ دَهَشْتُ بِنَهْدِي رَهْبَا
تَفَكَّرْتُ شَرَّ نَاسٍ كَأَنَّ كَسْبَا
دَاكِ الْمُنَاطِعِ وَدَاكِ هَوَاكِ الْبَلْبَا
فِيهِ الْفُقَرَاءُ وَالْمُخَالِسُ وَالْقَلْبَا
تَرَاوَعِي لِذِي نُورٍ هَذَا رَجَعْتُ حَرْبَا
ظَاهِرًا عَلَيْهَا الْحَالُ تَلَدَّتْ فِي الرَّحْبَا
لَكِنَّا نَدْفَعُ وَكَرُّنَا فَالْتُرْبَا
تَسْرَاعِي عَلَى خِيَامِ كَانَتْ مَنَظَبَا
فِيهِ وَشَيْخِي تَدْلُجُ مِ الْغَلْبَا
وَالذَّغْمُ بِأَمْلَاحِ عِزِّ الْكَسْبَا
وَمَنْ يَلْسَنُهَا بِبَيْشٍ مَا يَرُ الْغَلْبَا
وَالَّتِي جَاهُ الْبَيْشِ مَا يَلْدُ الْغَلْبَا
يَفْرُخُ بَيْتَهُ يَتَوَلَّى لِسْوَارِ رَعَابَا
يَتَلَسَّسُ دَالِيفِ وَالْوَرَّ كَابَا
مُخَايِدُ مَنْ هُوَ فِي وَشَخَالِ زُرَابَا
يَا بَيْتِ اللَّهِ لَا طَوْلَ الْبَلْبَا
فِي سَانَ عَلِ الْبَيْلِ مَزَلْنَا مَرْبَا
لَرَزَّ ضَارَ بَطَّاءُ لَبْدَا يَنْشَابَا
وَلَحْمُ بَشَخَانَا يَخْفَى التُّرْبَا
مَنْ كَلَّ جَدَّ جَاوَدَ مِ الْعُرْبَا
فَرَسَانُ الْجَوْدِ وَنَدَارُ أَوْلَادِبَا
وَسَطُ الْعَيْشِ وَجَاوِعِ لَهْرِي مَرْبَا
فِرَاشُ الْمَرْدَاسِ تَكْمَلُ دَالِ الْعَبَا
الشَّاعِرُ يَخْبِيهِ وَعَاشِرُ التُّجْرِبَا
تَسْوَلُ بَيْتِي لَيْلِي يَلْطَوُكُ لِحْبَا
كَيْلِي مَعْرُوفِ مَنْ جَدِّي لَبْبَا

وَنَهَوْتُ أَحَابِيهِ رَافِيهِ عَيْسِرَانُ
يَوْمَ الْعَلَلِ رُمْتُ تَسَارِ الْوَلَانُ
وَهَدَيْتُ بِلَادَ لَحْمَا بِلِ وَالشَّجَعَانُ
وَيَا وَلِيهِ مَا بَقِيَتْشِ كَكُنْتُ زَمَانُ
وَالرَّايِحُ وَالجَائِي وَبِنَادِي قِرْعَانُ
وَبِنَادِي هَيَانُ وَبِنَادِي فَلَمَانُ
مَرَّ امْرَأًا يَزِيدُ قَوْلِ الْبَرْعَمَانُ
يَا عَجَبُ فِيمَنْ رَأَيْتُ دَالِ الْقَوْمَانُ
وَتَخَلَّفَ إِلَيَّ تَكْمُولُ كَانَتْ هُنَّ إِنْسَانُ
وَالكُثْرُ مَلْعَانُ هُمْ هَجَرُ لَمَّ كَانُ
وَمَعَادِرُ فِيهَا الْخَيْرُ عَلَى لِسْوَانُ
وَالْمَرْوَانُ بَيْتُ تَمَّازِ الْعُرْبَانُ
وَالَّتِي أَخْطَأَتْ مَنْ تَرَعَتْ مَا عَدُّ شَانُ
وَتَرَعَتْ شَانُ تَمَّازِ مَذَا وَوَلَدُ فِلَانُ
الْقَنْبِي عَا مَرْكُ وَالْكَسْبَانُ
يَدْبِخُ لَهُ خُرُوفِ مَنْ دُوكِ الرَّبْعَانُ
وَيَفْرُشُ لَهُ كَفْرَاشِ اللَّيْلِ مَرْبَانُ
وَدَالِ الْبَيْتِ بِيَاتِ رَاكِدُ فِ لَمَّ كَانُ
وَسَلْعَلُ عَمَلُ نَاسٍ تَابَتْ مِ الْهَيْدَانُ
بِسُرُوحِ الْمُتَجَبُّودِ نَفْوِيهِ مَالِ الْوَمَانُ
وَلَبْنِي بَيْدِيهِ بِيَا كَمَثَلِ الرَّهْدَانُ
وَلَذَقِمُ مَعْرُوفِ مَتَبَرِبِ الْعُرْسَانُ
وَيَا لِحْفِيهِ اللَّهُ هَارُ فَا الْمَيْدَانُ
وَيَفِي يَلْبِيهِ شَيْخُهُمْ يَجُوعِي زَانُ
وَكَيْنُظَلِكُ فِي بَحْرِ مَوْجَانُ
وَالْبُرُودُ مَنَّا لِحْفِيهِ خَارِجُ دُخَانُ
فَكَرَّ فِيهَا وَدَا زِلْكُمْ دَالِ الْبَدْوَانُ
وَلَدُ الْمَيْلُودِ عَاشِرُ مَنْ بَكَرِي فَتَانُ
وَهَذَا تَسْمِيهِ وَخُودُ مَتَمِّي دَالِ الْعَنْوَانُ

Ahmed Zentar:

Né en 1950 à Bouarfa poursuit ses études primaires à Rabat de 1955 - 1959 puis ses études secondaires à Figuig et à Fès.

Fonctionnaire à Bouarfa de 1967 a 1969. En 1970 IL émigre en France .Après trois année de travail il décida de travailler a son compte comme chauffeur taxi, un métier qu'il exerce toujours et qui lui a permis de se faire beaucoup d'amis .Plusieurs Artistes maghrébin ont chantés ses paroles et lui ont demandés son avis avant d'enregistrer leurs chansons, « J'ai écrits pour mon pays , le plaisir et non pas pour l'argent ». Le poète fut présenté par l'artiste à monsieur Thierry Dessolas directeur de l'institut français de l'oriental IFO. Il représentera le Maroc par ses poèmes au siège de L'UNESCO à Paris le 15 et 16 mars 2011



www.rohhal.net

Comment rester nomade

Mohamed MAHDI

Hassan Rachik, *Comment rester nomade*. Casablanca, Afrique Orient, 2000.

Ce livre est une interrogation sur le devenir du nomadisme au Maroc. Il s'intéresse aux nomades de la confédération de tribus Bni Guil. Ceux-ci occupent les hauts plateaux arides du Maroc oriental, à la frontière avec l'Algérie, se déployant dans une aire de presque 26 000 km².

La mobilité est le principal marqueur d'identité des membres de la confédération. Une légende fondatrice insiste sur la mobilité initiale qui a conduit les Bni Guil du sud du Maroc vers les steppes de l'Orient. Actuellement, que reste-t-il de ce nomadisme ? Face aux changements structurels et contextuels, aux assauts de l'histoire, du climat, du marché, comment rester nomade ? Être mobile ou périr : tel est le postulat du livre.

Pour l'étayer l'auteur montre comment la mobilité qui était, en effet, une nécessité avant les années soixante, n'est plus qu'une alternative depuis. Pour pouvoir continuer à se déplacer, il faut innover et rompre avec les pratiques anciennes. L'auteur décrit la manière dont le nomadisme s'articule dans le temps, puis expose les différents changements qui l'ont affecté.

Le nomadisme était davantage une affaire collective que familiale. La mobilité spatiale et la production pastorale étaient traditionnellement organisées dans le cadre de « groupements concrets » composés de réseaux de relations sociales effectives. Ce sont des communautés pastorales de base que les nomades nomment douar (« groupement de tentes disposées en rond », « campement circulaire de tentes ») ou, plus simplement, pour reprendre leurs termes, l'« ensemble de gens avec qui on a l'habitude de se déplacer et de camper ».

Ces communautés étaient fondées sur deux principes. D'un côté, le contrat, qui implique des valeurs et des normes égalitaires, de l'autre, la dépendance et le patronage, qui renvoient à des valeurs liées à la charité. Dans le premier cas, la communauté est motivée par le besoin de coopération, à commencer par l'engagement d'un gardien pour surveiller les chameaux appartenant aux groupes domestiques du campement. Dans le second cas, la communauté est le fait d'un Grand pasteur qui constitue son propre douar en accueillant des nomades indigents. C'est lui qui leur prête les chameaux nécessaires à leur déplacement. Aussi le douar réfère-t-il tout à la fois à la coopération, à l'autonomie des Grands et à la dépendance des infortunés.

Depuis 1970, le douar est devenu un souvenir. Sa désagrégation est imputée à l'abandon du chameau consécutif aux sécheresses des années soixante-dix et quatre-vingt. Le chameau sera progressivement remplacé par le transport motorisé. « Les gens achètent des camions et vendent les chameaux qui n'ont plus rien à manger », disent les nomades. Le camion va ainsi s'imposer comme le moyen de déplacement le plus commode pour un nomade qui cherche à « renouveler sa peau ».

Toutefois, d'autres facteurs, situés à l'extérieur du territoire, ont affecté la mobilité des nomades.

En premier lieu le déclin du rôle politique et militaire des formations larges telles que le khoms, la tribu et la fraction, à la suite de leur soumission à l'autorité militaire coloniale puis de leur intégration à la structure étatique et administrative nationale après l'Indépendance. Ces formations n'assument plus leur rôle d'appropriation, de conquête et de défense des espaces pastoraux. En plus des laissez-passer, les nomades doivent tenir les autorités informées de tous leurs mouvements.

En second lieu, le déclin du commerce caravanier porte un coup à la mobilité des nomades. Le développement des agglomérations urbaines et l'établissement des réseaux routiers rendent inutile le commerce caravanier. Le camion est là pour tout transporter.

En troisième lieu, les défrichements des terres de parcours, leur appropriation et leur transformation en terrains de culture vont retirer aux nomades des parcours qu'habituellement ils fréquentaient dans leurs territoires ainsi que dans ceux des autres tribus.

Ces changements contextuels et structurels ont eu pour effet la déstructuration des communautés pastorales. Mais ils ont également favorisé leur restructuration : de nouvelles stratégies sont apparues.

La première est l'adaptation. Le pasteur recourt à la complémentation pour nourrir son bétail. L'herbe ne suffit plus. La solution traditionnelle qui consistait à chercher de nouveaux pâturages et à amplifier les déplacements devient difficile. De leur côté, les pouvoirs publics, qui ont pris conscience de ce que le sort des éleveurs relevait de leur responsabilité, ont largement contribué à l'essor de la pratique de la complémentation. Dans ces conditions, l'élevage devient un commerce. Une économie où les animaux sont nourris avec de l'orge acheté (voire, en partie subventionné) accule les pasteurs à rechercher la rentabilité de leur élevage. Avec l'aide de la complémentation, certains réduisent même la taille de leurs troupeaux. Un grand troupeau n'est plus forcément signe de prestige et de richesse.

Toutefois, quelle que soit l'importance de la complémentation, les pâturages demeurent la source principale d'alimentation du troupeau. Le camion est devenu la pièce maîtresse du nomadisme actuel et reprend le rôle détenu auparavant par le chameau. Les propriétaires de camion forment des groupements pastoraux avec des chefs de foyer qui en sont démunis. Cette nouvelle unité pastorale rappelle l'ancien douar. Le propriétaire du camion en est le pivot, et tous les membres du campement dépendent de lui. Néanmoins, les relations sociales sont, cette fois-ci, fondées sur le service rémunéré : transport de la tente et de ses accessoires, transport de l'eau.

La deuxième stratégie est la conversion. Certains nomades se sont purement et simplement convertis à l'agriculture irriguée en creusant des puits qu'ils équipent de motopompe. La conversion ne signifie pas toujours rupture avec l'activité d'élevage.

La troisième est la stratégie de survie. C'est celle des plus pauvres après la faillite du douar. Ceux-ci sont forcés de se fixer. Car, si la possibilité d'intégrer les nouvelles unités pastorales autour du camion existe, elle requiert de l'argent. La fixation est devenue, pour les nomades modestes, un mode pastoral de survie, à la suite des changements qui ont limité le mouvement des gens et du bétail.

Le transport motorisé est la condition sine qua non pour le maintien du nomadisme. Sans le camion, la complémentation et le transport d'eau, le nomadisme ne survivra guère. Ces innovations ne sont pas à la portée de l'ensemble des pasteurs. Le système nomade est devenu sélectif.

Pour citer cette recension

Mohamed MAHDI, **Hassan Rachik**, *Comment rester nomade*. Casablanca, Afrique Orient, 2000., *Études rurales*, 157-158 - Jeux, conflits, représentations, 2001
<http://etudesrurales.revues.org/document42.html>